

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC  
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET  
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY  
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET  
F SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR  
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN  
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

# LES BONNS ROMANS

## SOMMAIRE

ISABEL DE BAVIÈRE, par ALEXANDRE DUMAS.  
LES DRAMES DE LONDRES (3<sup>e</sup> partie), par B. DEROSNE.  
LE NEUF DE PIQUE, par LA COMTESSE DASH.



Ah ! maudit, s'écria Bétisac en l'apercevant. — Pag 90.

## ISABEL DE BAVIÈRE

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

SUITE.

Un murmure d'étonnement frémit par toute l'assemblée. Alors le sire Lemercier, qui était son plus mortel ennemi, se leva et lui dit :

— Bétisac, songez à ce que vous venez de dire ; car voilà des paroles qui blessent grandement la sainte Église, notre mère, et

qui demandent le feu. Avisez-vous donc.

— Je ne sais, répondit Bétisac, ce que mes paroles demandent, ou du feu, ou de l'eau ; mais cette opinion a été la mienne depuis que j'ai eu la connaissance, et elle sera encore mienne jusqu'à ce que je la perde.

Alors les juges firent un signe de croix, et craignant, pour leur propre salut, d'en entendre davantage, ils le firent reconduire dans la prison. En y entrant, il chercha le vieillard pour lui dire ce qui était arrivé ; mais le vieillard n'y était plus.

Ce qui se passa dans l'âme de cet homme du jour au lendemain ne fut su que de Dieu. Seulement le lendemain il aurait pu nier qu'il fût l'homme de la veille. Dieu avait converti ses heures en années ; dans une nuit ses cheveux avaient blanchi.

Le roi, en apprenant la déposition de Bétisac, fut fort émerveillé de ses aveux.

— Ah ! dit-il alors, c'est un mauvais homme, nous ne le croyons que larron, et voilà qu'il est hérétique ; nous pensions qu'il ne méritait que la corde, et voilà qu'il réclame en plus le bûcher. Eh bien soit ; il sera brûlé et pendu : et maintenant vienne mon oncle de Berri pour se charger de ses méfaits, nous verrons s'il convient de celui-là.

Bientôt le bruit des aveux faits par Bétisac se répandirent dans la cité ; alors vous eussiez vu dans toutes les rues une grande foule de peuple réjoui, car il était au plus fort haï et exécré ; mais nuls ne furent plus étonnés, en apprenant ces nouvelles, que les deux chevaliers qui étaient venus pour le réclamer au nom du duc de Berri. Ils virent

(1) Tous droits réservés.